

# LA GUERRE A LA GUERRE

L'appel du Pape ne sera entendu, la paix véritable que souhaite le Souverain Pontife n'aura chance de régner, que le jour où toutes les nations soi-disant chrétiennes se souviendront de leur baptême. Pour que la justice et la liberté règnent dans le monde, il faut que les peuples reviennent au respect *véçu* des enseignements du Christ et que leur foi se manifeste dans leur *vie nationale* et l'exercice de leur volonté collective, plus encore que dans la pratique par les individus des formes extérieures de la religion.

Cette rénovation du sens chrétien des peuples, il est inutile de l'attendre des gouvernants, des chefs de caste, des politiciens démagogues ou des potentats engoncés dans leur orgueil. Et, par malheur, ces faux pasteurs de peuples entraînent à leur suite trop de pontifes et de prêtres qui oublient qu'ils sont les ministres du Dieu de paix, de justice et de charité. Elle surgira, si Dieu le permet, des couches profondes des peuples, des peuples écrasés par les impôts de guerre et dont le sang coule à flots pour assouvir la passion dominante des chefs d'Etat, les ambitions démentées des théoriciens de la supériorité des races et l'abominable cupidité de la haute banque et des constructeurs d'engin de mort.

Ce retour des peuples aux notions élémentaires de la justice, de l'ordre et de la liberté — pas seulement la liberté "britannique", mais la liberté de tous les peuples — il doit se faire par chaque peuple sur lui-même, en lui-même et par lui-même.

Les Anglais ne guériront pas les Allemands, les Russes ne seront pas régénérés par les Français. Chaque peuple doit commencer par ôter la poutre qui est dans son oeil avant de vouloir enlever la paille de l'oeil du voisin.

Par bonheur, quelques symptômes de cette contrition naissante commencent à se manifester.



On a signalé, en France, il y a déjà quelques mois, — on est assez fort, en France, le patriotisme y est assez réel et sincère pour qu'on n'ait pas peur de constater qu'il peut y avoir du bon chez l'ennemi, — la lettre collective des évêques d'Allemagne, appelant le peuple de l'empire à faire l'examen de la conscience nationale.

C'est dans une publication française, la *Semaine Catholique* de Saint-Flour, que je trouve ce fragment remarquable de la pensée collective et publique des évêques catholiques, dans un pays aux deux-tiers protestants, où dominent l'arbitraire de l'autorité civile et l'arrogance de la soldatesque:

"La guerre, écrivent-ils, est une épreuve pour toutes les nations qui en sont affligées, et par conséquent elle est un appel à la pénitence et à l'expiation. Malheur aux nations que cette vengeresse qu'est la guerre n'amène pas à faire pénitence! Elles sont mûres pour la destruction: la victoire elle-même serait pour elles une défaite. La guerre ouvre le livre des comptes des nations, par devant le monde entier, et les solde par le sang. *Nous n'avons pas besoin de nous occuper des comptes des autres nations; mais seulement de nos comptes à nous; nous n'avons pas besoin d'examiner la conscience de nos ennemis, mais seulement notre propre conscience.*

"Chez nous aussi la guerre a découvert de graves péchés. Que de fois, nous, évêques, dans la détresse de notre coeur, n'avons-nous pas regretté la décadence de la vie religieuse et morale de l'Allemagne. Aujourd'hui la guerre a rétabli la religion dans ses droits; elle a de nouveau inculqué dans l'esprit des hommes les commandements de Dieu: c'est par le feu et l'épée qu'elle les a imposés parmi nous.

"La guerre a cité la "Kultur" antichrétienne et antireligieuse devant son tribunal; elle lui a montré son indignité, son vide, ses crimes. Cette "Kultur", c'est une culture antichrétienne, malsaine dans toute son essence, avec un vernis extérieur, mais toute pourriture en dedans, avec son âpre poursuite de la richesse et du plaisir, avec son surhomme autant arrogant que ridicule, avec sa honteuse imitation de la littérature et de l'art infecté d'exotisme et des plus déshonorantes extravagances dans les moeurs des femmes."

Je me demande ce qui se produirait en notre pays de "liberté britannique", si les évêques catholiques osaient dénoncer en ces termes le jingoïsme canadien et les vices particuliers de notre "civilisation"?



C'est encore d'Angleterre, je pense, qu'il y a meilleure chance d'attendre l'exemple et la pratique de cette noble et courageuse réaction contre les doctrines pestilentielles de l'impérialisme, de la domination des "races supérieures", de la subjugation des "races inférieures". Ces doctrines antichrétiennes, antihumaines, c'est l'Angleterre qui les a prêchées tout d'abord. Elle les a pratiquées avec le plus grand succès à son bénéfice. Elle doit à l'humanité, elle se doit à elle-même, de réparer une partie des maux effroyables qu'elle a déchainés, de désarmer les soupçons et les rivalités qu'elle a fait naître.

Dès le début de la guerre, quelques-uns de ses meilleurs esprits se sont attachés à cette oeuvre de réparation, avec ce rare courage moral et cette ténacité qui, employés au bien, constituent deux des plus belles qualités du peuple anglais, *en Angleterre*.

J'ai déjà signalé aux lecteurs du *Devoir* les publications de l'*Union of Democratic Control* (1). J'y reviendrai. Aujourd'hui, je veux appeler leur réflexion sur une courageuse et lumineuse étude, parue depuis quelques mois déjà, dans la revue des Jésuites d'Angleterre, *The Month* (2). L'auteur est le R. P. KEATING, directeur de la revue. Sous le titre *English Bernhardi-ism*, il fait, lui aussi, cet examen de conscience nationale.

"On nous répète constamment, dit-il, que nous ne combattons pas quelques millions d'Allemands et d'Autrichiens mais un idéal faux et pernicieux. Si, vainqueurs de nos ennemis, nous nous laissons dominer par leurs principes, notre victoire ne nous sera aucun profit. . . . Cette bataille particulière, c'est chez nous qu'il faut la livrer: les pires ennemis de tout homme sont ceux de son propre foyer.

Nous devons tout d'abord extirper de nous-mêmes cette notion fautive que la guerre peut être parfois désirable à cause de son influence salutaire sur les combattants."

Le savant religieux établit une distinction nette entre le *devoir* de subir la mort plutôt que de faillir aux dictées de la conscience et l'amour de la guerre, pour la guerre, entre les manifestations d'héroïsme et d'abnégation que suscite la guerre et la fautive doctrine que la guerre est désirable, légitime ou même utile pour le déploiement de ces vertus. La peste, les naufrages et les tremblements de terre donnent également à l'héroïsme et au dévouement l'occasion de se manifester: est-ce à dire que la peste et les cataclysmes sont en eux-mêmes bons, utiles ou désirables?

Il dénonce avec énergie les doctrines de force brutale prêchées par les disciples de Nietzsche, de Treitschke et de Bernhardi; —

— "mais hélas! ajoute-t-il, la presse anglaise et la littérature anglaise en général sont remplies de Treitschkes et de Bernhardis qui, au fond de leur pensée et en dépit de toutes leurs dénégations de l'idéal prussien, sont persuadés que la guerre n'est pas, après tout, une si mauvaise chose et que le monde serait plus mal s'il n'y avait pas de guerre."

Ne croirait-on pas lire une analyse du rôle de la presse et de la littérature canadiennes — en autant qu'on peut parler de "littérature" canadienne?

Il prend résolument à partie ces protagonistes de la guerre. Il n'épargne pas plus les catholiques que les protestants, les Français que les Anglais. Il passe en revue les hommes d'Etat, les publicistes, les orateurs qui, depuis vingt ans, empoisonnent la conscience et l'esprit du peuple anglais.

C'est lord SYDENHAM qui fait dans la *Revue d'Edimbourg* la thèse que l'abolition de la guerre ne profiterait pas à l'humanité.

C'est M. Harold WYATT, pontife et missionnaire de la *Navy League*, qui vaticine dans le *Nineteenth Century* sur "l'épreuve de Dieu par la

(1) Dans le *Devoir* du 12 juin. — "La saine opinion anglaise".

(2) Numéro de février 1915.

guerre", et proclame que "la moralité supérieure engendre la plus haute puissance militaire".

C'est le professeur CRAMB, qui ne fait autre chose que transfuser à ses auditeurs "l'esprit de Bernhardt moulé à l'anglaise".

"Nous ne pouvons, ajoute le P. Keating, mettre au compte des seuls Allemands cette philosophie criminelle. Nos alliés les Français l'ont faite leur et récoltent aujourd'hui les fruits amers de son application. Nos propres eugénistes ne sont pas allemands, ni Herbert Spencer, ni l'engance de nos rationalistes qui tournent le christianisme en dérision."

\* \* \*

Avec la logique du philosophe, l'ardeur du vrai patriote et la foi éclairée du théologien, il démolit l'évangile de la force brutale et démontre à quel point la guerre est antichrétienne et antisociale.

Avec la même hardiesse, la même hauteur d'aperçus, il s'attaque de front au junkerisme allemand et au jingoïsme britannique, à la croyance au droit de la "race supérieure" de mener le monde. A ces monstrueuses prétentions, il oppose le vrai principe des nationalités:

"Le premier et le plus absolu des droits d'un état souverain grand ou petit, c'est l'indépendance d'une domination étrangère."

Toute prétention *a priori* au commandement de la race humaine — si l'on comprend par là non seulement la supériorité morale, objet d'une noble ambition, mais la domination matérielle directe — est totalement injuste et injustifiable. C'est la doctrine infernale de la force qui fait le droit. Et cette doctrine, elle n'est pas exclusivement prussienne."

De nombreux Anglais, et des plus hauts placés, ne se font pas faute de la soutenir.

Il cite lord ROSEBURY:

"C'est une partie de notre responsabilité et de notre héritage de veiller à ce que le monde, en autant qu'il peut être façonné par nous, reçoive le caractère anglo-saxon et nul autre."

Et lord GREY:

"Il est essentiel à quiconque réclame la première place [dans le monde] de mettre toute son énergie à prouver son droit. Telle est la justification morale des conflits internationaux et de la guerre."

Et M. Spenser WILKINSON, professeur d'histoire à Oxford:

"L'alternative qui se pose à l'Angleterre, c'est le choix entre la première place et la dernière, entre la gouverne de l'humanité et l'ombre de l'indépendance."

Et un pieux anglican, M. Athelstan RILEY qui, après avoir démontré que l'Angleterre a conquis son empire par le sabre, en conclut que "la seule justification [des Anglais], c'est qu'ils croient qu'ils tiennent de Dieu la mission de gouverner les races étrangères pour leur bien."

En quoi, demande le Père Keating, toutes ces doctrines différentes de celles de Bernhardt?

On a écrit un volume intéressant, "What is wrong with Germany?"

... "Un livre aussi considérable et plus utile pourrait être composé pour répondre à cette question: "What is wrong with England?"

\* \* \*

Les Anglais s'indignent avec raison des brutalités commises par les Allemands en Belgique. "Mais avant d'exprimer notre indignation bien naturelle en face d'une telle sauvagerie, jetons un coup d'oeil sur la série de quelques-uns de nos journaux de l'époque de la fin de la guerre d'Afrique." On y trouvera, par exemple, cette théorie humanitaire du Dr T. M. MAGUIRE, étalée dans les colonnes du *Times*:

"La vraie stratégie consiste d'abord à porter les coups les plus terribles à l'armée, puis à causer de souffrances aux habitants qu'ils doivent soupirer après la paix. Forcer leur gouvernement à la demander. Il ne faut laisser au peuple que ses yeux pour pleurer sur la guerre. A ceux dont les demeures auront été incendiées, il faudra des efforts de chaque jour, de chaque heure pour se procurer la maigre subsistance qui soutiendra leur vie. Lorsque le soldat apprendra que sa famille — sa femme et ses petits enfants — est certaine de souffrir, il se sentira mal à l'aise, il pensera à ses devoirs de famille; il est facile de prévoir ce que l'instinct naturel lui prescrira."

Telle est la tactique courageuse et chevaleresque qu'en l'an de grâce 1900, un collaborateur du principal organe de l'opinion anglaise conseillait d'adopter pour réduire l'armée d'un petit peuple dont la population totale — hommes, femmes et enfants — ne s'élevait pas au chiffre de la population d'un faubourg de Londres!

Les Anglais s'indignent avec raison de la violation de la neutralité de la Belgique et du mépris de l'Allemand pour les "chiffons de papier". Ont-ils toujours montré les mêmes scrupules, la même délicatesse, en ce qui les concernent? Un officier anglais, le major Stewart MURRAY, n'a-t-il pas tenté, tout récemment, de justifier la saisie, en pleine paix de la flotte danoise par l'Angleterre, en 1807?

"En avons-nous honte? demande le major. Non, assurément: nous nous en glorifions. Si toute autre nation peut surprendre l'Angleterre de pareille façon, loin d'en rougir elle en sera également fière. Quels hypocrites écoeurants (*sickening hypocrisy*) nous devons paraître aux yeux des autres nations, quand nous, de tous les peuples, jacassons sur la sainteté des lois internationales (*prate of the sanctity of international law*)."

"Il est à désirer, ajoute le Père Keating, qu'un historien compétent passe en revue l'histoire du monde, disons depuis la Réforme, et établisse combien de fois, par qui et dans quelles circonstances les traités internationaux ont été violés. Ce dossier, qui pourrait s'intituler "Chiffons de papier", aiderait puissamment à éclaircir les idées de ce temps-ci."

"Si l'on considère toutefois que la paix future dépend de la reconnaissance de la sainteté des traités, on peut juger combien il est nécessaire à l'Angleterre de réhabiliter sa réputation aux yeux du monde, si elle doit exercer une réelle influence morale sur le règlement final [de la guerre]."

Et il conclut ainsi:

"En démontrant que Bernhardt n'est que le miroir où l'Anglais du type militariste peut se contempler, mon but n'est pas d'affaiblir en rien notre opposition à sa doctrine perverse: c'est simplement d'indiquer dans quelle attitude et quelle disposition nous devons nous placer pour la détruire. Pour armure et pour casque, nous devons nous couvrir du sac et des cendres de la pénitence, si nous voulons éviter les traits acérés du *Tu quoque*. Avant d'assumer convenablement le rôle de champions de l'humanité nous devons rejeter beaucoup de ce que nous avons toléré et abandonné, beaucoup de nos pratiques. Il y a un bien supérieur à l'intérêt de l'Empire britannique: c'est le bonheur du monde. Puisse le Royaume-Uni se joindre de tout coeur à ceux qui reconnaissent cette vérité!"

Une telle confession, un effort aussi courageux pour éclairer la conscience de ses compatriotes et les ramener dans la voie de la justice, honore un pays et sa civilisation. Tant qu'il restera en Angleterre des hommes de cette trempe, il n'y a pas à désespérer de la grandeur britannique. Puissent-ils s'en révéler au Canada, prêtres et laïques, qui entreprennent résolument de combattre les doctrines pernicieuses que dénonce le R. P. Keating et qui n'ont déjà fait que trop de ravages chez nous.

Henri BOURASSA.